

Fête de village ou les Bourgeoises de qualité (La)

Auteur : Dancourt, Florent Carton (1661-1725)

Description & Analyse

DescriptionVisa de censure pour une reprise non effectuée en 1918

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1700-07-13

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 49

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb119972824>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 49](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques25 f.

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-
Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)
Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 30/09/2021 Dernière modification
le 23/05/2023

ms. 1100

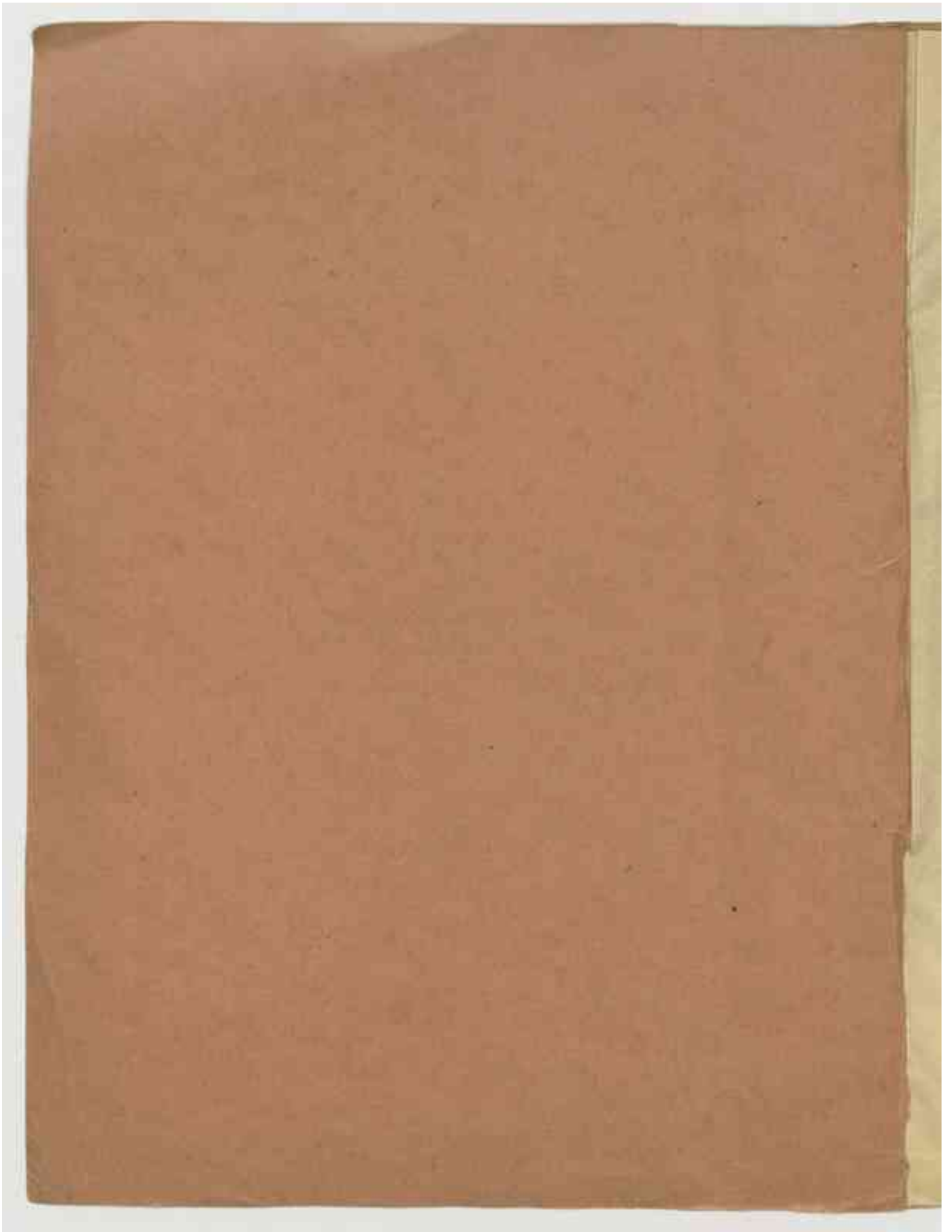
Dancourt

COMPTE
Rendu
de la
Assemblée
Générale
de la
Société
de
1855

EXEMPLAIRE
VISE
PAR LA
CENSURE

= LA FETE DE VILLAGE
C.F. 13. VII. 1900.

COMITE FRANÇAIS
1850





N^o 1572

VISÉ à la Préfecture de Police

pour la Comédie Française

Par le Général de Division

Gouverneur Militaire de Paris

et par son ordre

Le Préfet de Police



"LES SOUVENIRS DE QUALITÉ."

-:-:-:-:-

COMÉDIE EN TROIS ACTES,

-:-:-:-:-



[Mc 49]

PERSONNAGES.

-1-1-1-1-1-1-1-

M. NAQUART, procureur de la Cour _____

M. BLANDINEAU, procureur du Châtelet. _____

LE COMTE, empereur d'Angélique. _____

Madame BLANDINEAU _____

LA GREFFIERE _____

L'ELUE. _____

Madame CAMMIN _____

ANGÉLIQUE, empereuse du COMTE _____

LIGETTE. _____

CLAUDINE. _____

UN LAQUAIS. _____

plusieurs Paysans et Paysannes chantant et dansant.

-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-

La scène est dans un village de Brie.

LES BOURGEOIS
DE QUALITÉ.



A C T E I

SCÈNE I

M. HAQUANT, LE TABELLION.

M. HAQUANT.

Cela ne reçoit pas le moindre difficulté, monsieur le Tabellion, et dès que toute la famille en est d'accord avec moi, cette supercherie n'est qu'une bagatelle.

LE TABELLION

En bien! soit; vous le voulez comme ça, je le veux itou. Vous êtes procureur de Paris, et je ne suis que tabellion de village; comme votre charge veut mieux que la mienne, je serois un impertinent de vouloir que ma conscience fût meilleure que la vôtre.

M. HAQUANT.

Il ne s'agit point de conscience là-dedans, et entre personnes du métier...

TABELLION

Ce c'est vrai, vous avez raison, il ne peut pas s'agir d'une chose qu'on n'a pas; mais tout coup vaille, il ne s'importe. Pourvu que je sois bien payé, et que vous accommodiez vous même toute cette annigence-là, je ne dirai mot, et je vous leirai feire : il ne vous en faudra pas davantage.

M. HAQUANT



M. NAQUART

Je vous réponds de l'événement et des suites.

LE TABELLION.

Eh bien, tops ! v'là qui est fait. Je m'en vas vous attendre ;
aussi bien, v'là M. BLANDINEAU, qui, m'est avis, veut vous dire
quelque chose.

(il s'en va.)

-----S C E N E II-----

M. BLANDINEAU / M. NAQUART.

M. BLANDINEAU

Vous voilà en grande conférence avec notre tabellion. Ce n'est
pas moi qui vous interromps, peut-être ?

M. NAQUART

En aucune façon. Vous m'avez promis votre consentement pour ce
seringe, et...

M. BLANDINEAU

Qui, je vous le donne de tout mon coeur ; mais je ne vous promets
pas que mon consentement détermine ma belle-soeur à vous épouser.
Elle est un peu folle, comme vous savez ; et je m'étonne que tous
les travers que vous lui connaissez ne vous corrigent pas de
l'envie que vous avez d'en faire votre femme.

M. NAQUART

C'est un vœu que j'ai fait, M. Blandineau, de rendre une femme
raisonnable, et plus je la prendrai folle, plus j'aurai de mé-
rite à réussir.

M. BLANDINEAU

M. BLANDINEAU

Et plus de peine à en venir à bout. C'est une chose absolument impossible. Ma femme n'est pas, à beaucoup près, aussi extravagante que sa sœur; et toutes les tentatives que j'ai faites pour régler son esprit et ses manières, n'ont, jusqu'à présent, servi de rien : je serai réduit, je pense, pour éviter les altercations que nous avons tout les jours ensemble, à prendre le parti d'extravaguer avec elle, puisqu'il n'y a pas moyen qu'elle soit raisonnable avec moi.

M. NAQUART

Que pouvez-vous faire de mieux ? Vous avez du bien, vous n'avez point d'enfens, votre femme aime le feste, la dépense; c'est là, je crois, sa plus grande folie, laissez là faire, au bout du compte, l'argent n'est fait que pour s'en servir.

M. BLANDINEAU

Oui, mais il y auroit un ridicule à un simple procureur du Châtelet, comme moi ...

M. NAQUART

Procureur tant qu'il vous plaira ! quand on gagne du bien, il en faut jouir. Il y auroit un grand ridicule à ne pas le faire.

M. BLANDINEAU

MAIS
Autrefois, M. Naquart ...

M. NAQUART

Autrefois, M. Blandineau, on se gouvernoit comme autrefois ; vivons à présent comme dans le temps présent; et puisque c'est le bien qui fait vivre, pourquoi ne pas vivre selon son bien ?" Ne

"Voudriez-vous point supprimer les mouchoirs, parce qu'autrefois
"on se mouchoit sur le manche ? "

M. BLANDINEAU

"Pourquoi non ?" Je suis ennemi des superfluités, je me contente du nécessaire, et je ne cherche rien au monde de si beau, que la simplicité du temps passé.

M. HAQUART

Oui; mais si, comme au temps passé, on vous donnoit trois sous pariais, ou deux carolus, pour des écritures que vous faites aujourd'hui payer trois ou quatre pistoles, cette simplicité-là vous plairoit-elle, M. Blandineau ?

M. BLANDINEAU

Où ? pour cela, non, je vous l'avoue. Ce ne sont pas nos droits que je veux simples, ce sont nos dépenses.

M. HAQUART

Il faut régler les unes par les autres, M. Blandineau. A la sottise vanité près, les manières de votre femme sont très bonnes : les ridicules que vous lui trouvez ne sont que dans votre imagination; plus vous prétendrez les corriger, plus ils augmentent; vous la contraindrez, vous vous ferez haïr. Croyez moi, il vaut mieux, pour vous et pour elle, que vous vous accommodiez à ses fantaisies, que de prétendre la soumettre aux vôtres.

M. BLANDINEAU

C'est là votre sentiment, mais ce n'est pas le mien. Que je serai ravi de vous voir le mari de ma belle sœur la Greffière ! Nous verrons si vous raisonnerez aussi de sang-froid.

M. RAQUART

C'est un plaisir que vous aurez; et, puisque vous approuvez la chose, j'emploierai, pour la faire réussir, des moyens dont je ne me servirois pas sans votre avis.

M. BLANDINEAU

Et qu'est-ce que c'est que ces moyens ?

M. RAQUART

Je vous les communiquerai. La voici : proposez-lui l'affaire; selon la réponse qu'elle vous fera, nous réglerons les mesures que nous aurons à prendre ensemble.

M. BLANDINEAU

Sans adieu, je ne tarderai pas à vous rendre réponse.

(M. Raquart s'en va.)

-----S C H N S III-----

M. BLANDINEAU . LA GREFFIERE . LISETTE .

LA GREFFIERE

Je ne saurois me tranquilliser là-dessus, ma pauvre Lisette : cette journée-ci sera malheureuse pour moi, je t'assure; j'ai éternué trois fois à jeun, j'ai le teint brillé, l'œil nébuleux, et je n'ai jamais pu ce matin donner un bon tour à mon crochet gauche.

M. BLANDINEAU

Ah ! vous voilà, ma sœur ; j'allois monter chez vous.

LA GREFFIERE

Chez moi, mon frère ! et à quel dessein ? Je n'aime point les visites de famille comme vous savez.

M. BLANDINEAU

Celle-ci ne vous auroit pas dépli. Il s'agit de vous marier, ma sœur.

LA GREFFIÈRE

De se marier, mon frère ? de se marier ? Cela est assez amusant, vraiment : mais qu'est-ce que c'est que le mari, c'est ce qu'il faut savoir.

M. BLANDINEAU

Un vieux garçon fort riche : M. Raquart, procureur de la Cour.

LA GREFFIÈRE

Un vieux garçon à moi ? Un procureur, Lisette ? M. Raquart
Je serois madame Raquart, moi ? Le joli nom que madame
Raquart ! C'est un plaisant visage que M. Raquart, de songer
à moi !

LISETTE

Eh fi ! madame, il faut faire chétier cet insolent-là.

M. BLANDINEAU

Comment donc ? Hé ! qui êtes-vous, s'il vous plaît ? Fille
d'un huissier qui étoit le père de ma femme, ma belle-sœur
à moi, qui ne suis que procureur au châtelet, veuve d'un
greffier à peu, que vous avez fait mourir de chagrin. Je
vous trouve admirable, madame la Greffière !

LA GREFFIÈRE

Greffière, monsieur ? Supprimez ce nom-là, je vous prie.
Peu mon mari est mort, la charge est vendue; je n'ai plus
de titre, plus de qualité; je suis une plaie d'attente.

et destinée, sans vanité, à des distinctions qui ne vous permettront pas avec moi autant de familiarité que vous vous en donnez quelquefois.

M. BLANDINEAU

Vous êtes destinée à devenir tout à fait folle, si vous n'y prenez garde. Ecoutez, madame ma belle-soeur : il se présente une occasion de vous donner un mari fort riche et fort honnête homme : si vous ne l'épousez, vous pouvez compter que je ne vous verrai de ma vie.

LA GREFFIERE

Vous devez bien aussi vous attendre, quand je serai comtesse et vous procureur, que nous n'aurons pas grand commerce ensemble.

M. BLANDINEAU

Comment, comtesse ? Allez, vous êtes folle.

LA GREFFIERE

Je débute par là, c'est assez pour un commencement ; mais cela augmentera dans la suite, et de mari en mari, de douaire en douaire, je ferai mon chemin, je vous en réponds, et le plus brusquement qu'il me sera possible.

M. BLANDINEAU, à part

Il faudra le faire enfermer.

LA GREFFIERE, au fond du théâtre.

Holà, ho ! laquais, petit laquais, grand laquais, moyen laquais, qu'on prenne ma queue. Avancez cocher... Monter, madame...Après vous madame...Hé ! non, madame, c'est mon

carrosse. Donnez-moi la main, Chevalier; mettez-vous là, Contin. Touche, cocher. La jolie chose qu'un équipage ! la jolie chose qu'un équipage !

(elle s'en va.)

-----S C E N E IV-----

M. BLANDINEAU . LISETTE .

M. BLANDINEAU

Voilà un équipage qui la mène aux Petites-Maisons. Elle a tout à fait perdu l'esprit, Lisette : je vais me hâter, d'une manière ou d'une autre, de la faire au plus tôt déloger de chez moi, pour ne pas donner à ma femme un exemple aussi ridicule que celui-là.

LISETTE

Vous n'avez rien à craindre, monsieur; madame votre femme est raisonnable, elle ne tient point du tout de la famille.

M. BLANDINEAU

Elle est raisonnable ?

LISETTE

Assurément; et vous devez lui en avoir bon gré; car il ne tient qu'à elle d'être aussi folle que pas une autre: elle a tous les talents qu'il faut pour cela, je vous en réponds.

M. BLANDINEAU

Oh ! vraiment, je sais bien qu'elle les a, de par tous les diables, et s'en sert souvent, c'est le pis que j'y trouve.

-----S C E N E V-----

M. BLANDINEAU . LISETTE .

- 10 -

LISETTE, bas.

Paix, taisez-vous; la voilà, monsieur : ne la chagrinez point.

M. ME BLANDINEAU

A quoi vous amusez-vous donc, mademoiselle Lisette ? Il y a une heure que je vous fais chercher. Allons, vite, mon mantelet.

LISETTE

Lequel, madame ?

Mme BLANDINEAU

Celui de...

(Lisette sort.)

-----S C E N E VI-----

M. & Mme BLANDINEAU,

Mme BLANDINEAU

Ah ! vous voilà, M. Blandineau ! Je suis bien aise de vous trouver ici. Donnez-moi de l'argent, je n'en ai plus.

M. BLANDINEAU

De l'argent, madame ? Vous aviez hier vingt-cinq louis d'or.

Mme BLANDINEAU

Cela est vrai, monsieur. J'ai joué, j'ai perdu, j'ai payé, je n'ai plus rien; je vais rejouer, il m'en faut d'autre en cas que je perde.

Madame BLANDINEAU

Mais, ma femme ...

Mme BLANDINEAU

Eh ! donc ! M. Blandineau, que de façons ! au lieu de me remercier d'en prendre du vôtre !

M. BLANDINEAU

1

Vous remercier ?

Mme BLANDINEAU

Oui, vraiment; c'est un bien mal acquis, qui ne fait point de profit; je perds tout ce que je joue.

M. BLANDINEAU

Hé ! pourquoi jouer, madame Blandineau ?

Mme BLANDINEAU

Pourquoi jouer, monsieur ? pourquoi jouer ? Je vous trouve admirable ! Que voulez-vous donc qu'on fasse de mieux, et à la campagne surtout ? J'ai la complaisance de venir avec vous dans une chambre bourgeoise avec votre ennuyeuse famille; il se trouve par hasard dans le village des femmes d'esprit, des personnes du monde, des jeunes gens polis; il se forme une agréable société de plaisir et de bonne chère; c'est le jeu qui est l'âme de toutes ces parties; et je ne jouerais pas ! Non, monsieur, ne comptez point là-dessus, et donnez-moi de l'argent, s'il vous plaît ou j'en emprunterai, mais ce sera sur votre compte.

M. BLANDINEAU

Oh bien ! madame, voilà encore dix louis d'or; mais, si vous les perdez...

Mme BLANDINEAU

Si je ne les perds pas, je les dépenserai, ne vous mettez pas en peine. À propos, c'est aujourd'hui la fête du village, nous sommes les plus considérables, on soupe ici ce soir; je crois

que vous êtes bien et dûment averti ?

M. BLANDINEAU

Quoi ! votre dessein ridicule continue, et malgré tout ce que je vous en ai dit ?

Mme BLANDINEAU

Ce sont vos discours, monsieur, vos remontrances qui ont achevé de me déterminer.

M. BLANDINEAU

Madame Blandineau, vous me poussez à des extrémités...

Mme BLANDINEAU

M. Blandineau, vous me ferrez faire des choses ...

M. BLANDINEAU

Je vous défie, madame Blandineau, de faire pis que vous faites.

Mme BLANDINEAU

Comment donc, monsieur ! suis-je une libertine, une coquette ?

M. BLANDINEAU

Vous êtes pis que tout cela, madame ma femme. Quelle extravagance de rassembler huit ou dix femmes plus ridicules l'une que l'autre, qui ne sont assurément pas de vos amies, pour leur donner à souper, leur faire manger votre bien !

Mme BLANDINEAU

Que vous avez l'âme crasse, M. Blandineau ! que vous avez l'âme crasse, et que vous savez peu vous faire valoir ! J'aime à paraître, moi, c'est là ma folie.

M. BLANDINEAU

Vous devriez vous chercher d'être aussi peu raisonnable ...

Mme BLANDINEAU

Vous voyez, monsieur, comme vous vous révoltez contre le souper.

Oh ! bien ! nous aurons les violons, de la musique, un petit concert, le bal et une espèce d'opéra même, si vous continuez à me contre-dire.

M. BLANDINEAU

Ah ! quel abandonnement ! quel désordre ! Mais quand vous seriez la femme d'un traitant, vous ne feriez pas plus d'impertinences.

Mme BLANDINEAU

C'est ma sœur qui fait cette dépense-là, ne vous chagrinez pas.

M. BLANDINEAU

La malheureuse !

-----S C E N E VII-----

M & Mme BLANDINEAU . LISETTE .

LISETTE

Voilà votre mantelot, madame.

Mme BLANDINEAU

Adieu, mon ami (à Lisette) Appelez Cascarot, qu'il vienne porter ma queue.

(Lisette sort.)

-----S C E N E VIII-----

M. & Mme BLANDINEAU.

M. BLANDINEAU

Votre queue, madame Blandineau ! vous vous faites porter la queue.

Mme BLANDINEAU

Oui, M. Blandineau, moi-même; puisque j'ai eu la complaisance de prendre une queue tout unie, je ne la ferai porter, s'il vous plaît, pour ne pas figurer avec la populace.

----- S C E N E IX -----

M. Mère BLANDINEAU . LISETTE . CASCARET.

M. BLANDINEAU

Mais, ma femme !...

Mme BLANDINEAU

Mais, mon mari ! point de dispute. Quantité de bougies dans la salle, et, surtout, que le couvert soit propre, Lisette.

LISETTE

Oui, madame.

Mme BLANDINEAU

Jeanin et Cascaret sincreront les verres, le filleul et le cousin de monsieur verseront à boire, et le maître-clerc mettra sur table.

M. BLANDINEAU

Mon maître-clerc ? il n'en fera rien.

Mme BLANDINEAU

Il le fera, mon ami, je l'en ai prié; il n'est pas aussi impoli que vous, il n'oseraît me contredire.

M. BLANDINEAU

Mais Madame Blandineau, songez...

Mme BLANDINEAU

Ne vous gênez point, mon fils, si la compagnie ne vous plaît

pas; nous n'avons que faire de vous, on vous dispense d'y être.

M. BLANDINEAU

Oh ! parbleu, j'y serai, je vous en réponds, et vous verrez..

(Madame Blandineau sort, Cascaret lui porte la queue.)

-----S C E N E X-----

M. BLANDINEAU . LISETTE .

LISETTE

Voilà une maîtresse femme, monsieur, et qui met votre maison sur un bon pied. Faire une espèce de maître-d'hôtel d'un maître clerc ! Cela est délicatement imaginé, au moins.

M. BLANDINEAU

Il ne fera point cette sottise-là, j'en suis sûr.

LISETTE

Il la fera monsieur; madame et lui sont fort bons amis; il fait tout ce qu'elle veut.

M. BLANDINEAU

Ne trouves-tu pas que cette femme-là devient un peu folle, Lisette ?

LISETTE

Non, monsieur; je la trouve de fort bon esprit, au contraire: elle prend ses commodités et ses plaisirs, et vous avez la peine et les chagrins de tout. Qui est le plus fou de vous deux ?

M. BLANDINEAU

Oh ! c'est moi, sans contredit; mais j'ai l'opinion que c'est sa sœur qui la gâte; et je voudrais bien être débarrassé de

cette folle-là, sans être obligé de quereller avec sa femme : c'est pour cela que je la voudrais marier à M. Naquart.

LISSETTE

Que vous importe à qui, pourvu qu'elle soit mariée ? Tenez, monsieur, je la soupçonne de quelque dessein, dont elle aura peine à ne me pas faire confidence. Laissez-moi sonder un peu ses sentimens, j'aurai soin de vous en rendre compte.

M. BLANDINEAU

Eh bien ! fais, Lisette; mais dépêche-toi. Je vais trouver M. Naquart, et nous attendrons ensemble de tes nouvelles.

LISSETTE

Allez, monsieur, vous ne tarderez pas à en avoir, laissez-moi faire.

(M. Blandineau sort.)

-----S C E N E XI-----

LISSETTE

Ce M. Blandineau, il est à plaindre. Mais voici une petite personne qui l'est encore plus que lui, quoique son malheur soit d'une autre nature.

-----S C E N E XII-----

ANGÉLIQUE . LISSETTE.

ANGÉLIQUE

Quoi ! te voilà seule, Lisette, et tu ne viens pas me trouver ? Que tu es cruelle de m'abandonner à mes chagrins, et de ne pas être avec moi le plus souvent qu'il t'est possible !

LISSETTE

LISSETTE

Je ne puis pas suffire à toute la famille, c'est à qui m'aura; madame Blandineau, pour pester contre son mari; le mari, pour se plaindre de sa femme; madame le greffière, pour m'entretenir de son ajustement et de ses charmes, et vous, pour parler de votre amant. Voilà bien de l'occupation dans un même ménage.

ANGÉLIQUE

Que mes tantes sont folles, Lisette ! et que je suis malheureuse de me trouver sans bien, sans autres parents qu'elles seules, avec autant de foiblesse dans le coeur pour un amant aussi perfide !

LISSETTE

Oh ! pour moi, je ne comprends pas comment depuis huit jours que nous sommes ici, vous n'avez point de ses nouvelles : il faut qu'il soit mort ou malade.

ANGÉLIQUE

Il est pis que cela, Lisette; il est inconstant. Quelques jours avant notre départ, il te souvient que nous le vîmes dans ta chambre; il s'y rendit une heure plus tard que de coutume, il y demeura beaucoup moins; il étoit chagrin, inquiet, interdit, embarrassé : il commençoit à ne me plus aimer, Lisette; et l'absence l'a fait m'oublier tout à fait.

LISSETTE

Si cela est, ce sont vos tantes qui en sont cause.

ANGÉLIQUE

Que je les hais, Lisette !

LISETTE

L'une avoit assez de penchant pour lui, à la vérité; mais elle ne vouloit pas qu'il en eût pour vous.

ANGELIQUE

Oui, cela est vrai, ma tante la Greffière, n'est-ce pas ? Je crois qu'elle étoit amoureuse de lui .

LISETTE

Justement, et c'en est assez pour faire désertir un joli homme: outre que madame Blandineau, de son côté, qui ne veut point vous voir plus grande dame qu'elle, a fait aussi ce qu'elle a pu pour l'éloigner à force de brusqueries : c'est ce qui l'a rebuté, sur sa parole.

ANGELIQUE

Quelle injustice ! et que je l'aime bien plus qu'il ne m'aimoit ! Plus on me défendoit de le voir et de lui parler, plus sa présence et sa conversation me causoient de joie et de ravissement ma pauvre Lisette !

LISETTE

Il y a là-dedans, plus d'opiniâtreté que de constance.

ANGELIQUE

Non, je t'assure.

LISETTE

Oh ! si fait, si fait ! vous êtes fille, et le plaisir de contredire fait quelquefois plus de la moitié de nos passions, à nous autres.

-----S C E N E-----

ANGELIQUE , LISETTE , LOLIVE.

ANGELIQUE

Ah ! ma chère Lisette, voici Lolive, son maître n'est point inconstant. Que je suis heureuse !

LISETTE

Le ciel en soit loué ! j'en suis ravie.

LOLIVE

Je suis bien heureux , mademoiselle, de vous trouver ainsi d'abord en arrivant, avant que personne...

ANGELIQUE

Donne-moi tes lettres, dépêche.

LOLIVE

Je n'ai point de lettre à vous donner, mademoiselle.

ANGELIQUE

Tu n'as point de lettre à me donner ! Qui t'amène donc ici ? que fait ton maître ?

LOLIVE

La plus mauvaise manœuvre du monde. C'est un traître, un chien qui ne mérite pas de vivre, un homme à pendre, mademoiselle.

LISETTE

Voilà un bel éloge !

ANGELIQUE

Que veux-tu ^{donc} dire ?

LISETTE

T'envoie-t-il pour nous dire cela ?

LOLIVE

LOLIVE

Non, mais il y va venir, lui, pour le justifier.

ANGÉLIQUE

Il va venir ici ? quoi faire ?

LOLIVE

Une très haute sottise : épouser votre tante.

ANGÉLIQUE

Épouser ma tante, Lisette !

LISETTE

Épouser votre tante, cela ne se peut pas.

LOLIVE

Si fait, vraiment : ce n'est pas celle qui a son mari, c'est celle qui est veuve, madame la Greffière; et j'ai ici une lettre pour elle, que je m'en vais lui rendre en plus vite.

ANGÉLIQUE

Une lettre pour elle ! je la verrai; donnez.

LOLIVE

Non, mademoiselle, vous ne la verrez point. J'ai déjà eu cent coups de pied dans la ventre pour cette affaire-ci; il est bon de m'en tenir-là. Qu'il ne s'aperçoive pas, je vous prie, que je vous ai avertie de rien.

(il sort.)

-----S C E N E XIV-----

ANGÉLIQUE . LISETTE

ANGÉLIQUE

Ma tante est-elle devenue folle, de vouloir épouser monsieur le Comte ?

LISETTE

Non, c'est monsieur le Comte qui est devenu fou, de vouloir épouser votre tante.

ANGÉLIQUE

Cela ne sera point, Lisette, c'est un prétexte qu'il prend pour s'approcher de moi. Il trompe ma tante; ma tante aime à se flatter; cela tournera tout autrement que tu ne te l'imagines.

LISETTE

Vous aimez à vous flatter vous-même.

ANGÉLIQUE

Il n'importe : ne me détraquez point, ma chère Lisette. Je vais attendre monsieur le Comte à l'entrée du village : Je veux lui parler le premier, je saurai ses sentimens par lui-même, et je ne le quitterai point qu'il ne m'ait promis de n'épouser que moi.

LISETTE

Vous ferez fort bien de vous emparer de lui. On reprend son bien où on le trouve une fois.

ANGÉLIQUE

Assurément. Viens avec moi, ma pauvre Lisette.

LISETTE

Non: prenez quelque petite fille du village, et ne laissez parler à votre tante : J'en tirerai quelque confiance qui ne vous sera pas inutile.

ACTE II

-:-:-:-:-

-----SCÈNE I-----

LA GREFFIERE . LE MAGISTER.

LA GREFFIERE

Que cela soit bien tourné, monsieur le Magister; que cela soit bien tourné.

LE MAGISTER

Ne vous boutez pas en peine; partant que les garçons ne manquent pas de vin et les filles de tartes, et que vous nous bailliez ces vingt écus que vous m'avez dits pour les ménestriers et pour ces petites chaussonnettes que je fourrerons par-ci par-là; n'an ragillardira votre soirée de la belle façon. Je vous en réponds.

LA GREFFIERE

Voilà trois louis d'or, monsieur le Magister; c'est plus que vous ne m'avez demandé.

LE MAGISTER

Bon ! tant mieux; Je vous baillerons quelque petit par-dessus pour ça; et comme j'ai quelque doute que vous allez vous remarier, j'aurons soin de faire votre épître...votre épître...

LA GREFFIERE

Mon épithpbe ?

LE MAGISTER

Sh, morgué ! nenni, c'est tout le contraire; votre épitralsang, je pense; Je ne sais pas bien bien comme ça s'appelle; mais ce seront des vers à votre louange, toujours.

LA GREFFIERE

N'y manquez pas, surtout, d'y bien marquer les agréments de la fin du siècle, il est si fortuné pour moi, si fortuné! que je veux que ma reconnaissance en soit publique.

LE MAGISTER.

Oh ! tâtigné ! laissez-moi faire, j'en ais du moins aussi content que vous. J'ai perdu ma femme, et puis j'evons cette année bon vin, bonne récolte; je sommes tretous si aises ! Allez, je chenterons à plein gosier et je remerons le jarret de la belle manière.

LA GREFFIERE

Oui, mais c'est pour ce soir, monsieur le Magister. Et ce va ra à sa louange...

LE MAGISTER

Oh ! que ça sera bientôt bête. Il n'est pas malaisié de vous louer; vous êtes belle, vous êtes bonne, vous êtes riche.

LA GREFFIERE

Je suis jeune aussi, monsieur le Magister.

LE MAGISTER

Voulez-vous que je mette itou ça ? eh bien ! volontiers, tout coup vaillè; mais vous baillerez quelque chose pour l'âge.

LA GREFFIERE

Gardez-vous bien de l'oublier.

LE MAGISTER

Vous avez raison : je datérons le chausson, et cela vous servira de baptême. Adieu, madame, je suis content de vous.

vous serez contente itou de la date, sur un parole.

LE GREFFIERE

Adieu, monsieur le Registrar.

(il s'en va.)

-----S C E N E II-----

LE GREFFIERE.

Ah ! que je suis revie ! que j'envisage un charment avenir !
quels heureux momens ! quels heureux momens ! Je ne me sens pas
de joie.

-----S C E N E III-----

LA GREFFIERE. LISETTE.

LISETTE

Comment donc, madame, on dit que vous mettez en joie tout le
village ? Est-ce à cause de la fête, ou si vous avez quelque
sujet particulier de vous réjouir ?

LA GREFFIERE

Les mauvais présages de ce matin sont évanouis, un pauvre Li-
sette; j'ai reçu les plus agréables nouvelles...

LISETTE

Il y auroit de l'indiscrétion, peut-être, de vous demander,
ce que c'est, madame.

LA GREFFIERE

Qu'on blâme les devineresses tant qu'on voudra je suis fort con-
tente de la Duverger, pour moi.

LISETTE

Comment donc, madame ?

LA GREFFIERE

Nous y voilà parvenues, ma pauvre Lisette; nous y touchons du bout du doigt, ma chère enfant.

LISETTE

Hé ! à quoi, madame ?

LA GREFFIERE

A la fin du siècle que la Diverger m'a tant promis, et à mon bonheur.

LISETTE

Hé ! qu'à de commun la fin du siècle avec votre bonheur, madame ?

LA GREFFIERE

Je n'ai pas eu de grands plaisirs pendant le cours de celui-ci : mais je vais passer l'autre agréablement, sur ma parole.

LISETTE

Voilà de beaux projets !

LA GREFFIERE

Je suis déjà veuve, premièrement.

LISETTE

Cela promet, vous avez raison.

LA GREFFIERE

Et je ne le serai pas long-temps, encore.

LISETTE

Comment donc, madame ?

LA GREFFIERE

C'est la saison des révolutions, que la fin des siècles, et tu vas voir d'assez jolis changemens dans ma destinée.

LISSETTE

Hé quel changemens encore ?

LA GREFFIERE

Je serai dès aujourd'hui femme de condition.

LISSETTE

Femme de condition ! Cela ne me surprend point, vous êtes taillée pour cela, et vous en avez toutes les manières.

LA GREFFIERE

C'est sans affectation, cela m'est naturel.

LISSETTE

Hé ! quel heureux petit seigneur aura le bonheur de vous faire femme de condition ?

LA GREFFIERE

Le petit Comte, ma chère Lisette, le petit Comte.

LISSETTE

Qui, le petit Comte ? Celui qui étoit amoureux de votre nièce ?

LA GREFFIERE

Dieu qu'il feignoit de l'être pour s'approcher de moi.

LISSETTE, à part.

Ah ! le petit fourbe !

LA GREFFIERE

Nous avons bien conduit cela, n'est-ce pas ?

LISSETTE

Hé ! qu'étoit-il besoin de conduite là-dedans ? Vous ne dépendez que de vous.

LA GREFFIERE

- 6 -

LA GREFFIERE

L'agrément du mystère, mon enfant, l'agrément du mystère ! j'avois même dessein qu'il m'enlevât. Oh ! je crois que c'est un grand plaisir d'être enlevée.

LISETTE

Oui, cela a son mérite, assurément.

LA GREFFIERE

Nous nous serions mariés en cachette, incognito, sous seing-privé, pour éviter les manières bourgeoises.

LISETTE

Cela étoit noblement pensé.

LA GREFFIERE

Mais le plaisir de faire enrager de près mon beau-frère, le procureur, qui est un fort impertinent personnage, la joie que j'aurai d'être témoin du dépit de ma sœur et de ma nièce, et de jouir, par mes propres yeux, du désespoir de toutes les femmes de ma connaissance, nous a fait prendre la résolution de faire ce mariage à leur berbe. Oh ! cela est bien satisfaisant, je te l'avoue.

LISETTE

Il n'y a rien de plus gracieux, vous avez raison.

LA GREFFIERE

Le petit Conte va arriver, et en poste même : son valet de chambre est déjà ici; cette affaire-là sera bientôt publique.

LISETTE

Ne le seroit-elle point déjà, madame ?

-----S O N N E IV-----

LA GREFFIERE. Mme. BLANDINEAU. L'ELUE. LISETTE.

LISETTE

Voici votre sœur et votre cousine qui ne paroissent bien échauffées.

Mme BLANDINEAU, à la Greffière.

Qu'est-ce que c'est donc, ma sœur ? il se répand un bruit dans le village qui me paroît des plus surprenans.

L'ELUE, à la Greffière.

Et à moi, des plus ridicules.

LA GREFFIERE

En quoi donc ridicule ? Et qu'est-ce que c'est que ce bruit, s'il vous plaît, mesdames ?

Mme BLANDINEAU

que vous allez épouser monsieur le Comte, un homme de qualité, un petit étourdi qui n'a rien. Oh ! Je ne trouve point cela vraisemblable.

LA GREFFIERE

Cela n'est pas moins vrai, ma sœur, me voilà contesse; et, grâce à Dieu, nous ne figurerons plus ensemble.

Mme BLANDINEAU

Contesse, vous ? Vous contesse, ma sœur ?

Mme BLANDINEAU

Dites madame, madame Blandineau, et madame tout court, entendez-vous ?

Mme BLANDINEAU

Mme BLANDINEAU

Madame tout court ! ah ! je n'en puis plus. Ma soeur contesse,
et moi procureuse ! Un siège, et tôt, dépêchez, Lisette.

LISETTE

Madame, madame ! holà donc, madame !

L'ELUE.

Vous seriez contesse, vous, ma cousine la Greffière ?

LA GREFFIERE

Ah ! plus de cousinage, madame l'Elue, plus de cousinage.

L'ELUE

Un fauteuil aussi : tôt, du secours; à moi, Lisette.

LISETTE

Oh ! par ma foi, donnez-vous patience.

L'ELUE

Je m'effoiblis, je saffoque. J'agonise, et je m'en vais mourir
de mort subite.

Mme BLANDINEAU

Ecoutez-ma soeur, il n'y a qu'un mot qui serve; vous voulez le
porter plus beau que moi, parce que vous êtes mon aînée, q'a
toujours été votre fureur; mais je ne séparerois d'avec mon mari
s'il ne laissoit avoir de déboire-là. Vous verrez de belles op-
positions, laissez faire !

L'ELUE, à madame Blandineau.

Il ne faut pas que la famille demeure les bras croisés dans
cette affaire-ci; il faut agir, il faut se remuer, ma cousine.

LA GREFFIERE

Oh ! remuez-vous, remuez-vous, je me remuerai aussi, moi. Je

vous en répondez.

LISETTE, à part.

Mort de ma vie, que de mouvement ! Voilà une famille bien sé-
millante !

LA GREFFIERE

Mais, vraiment ! je les trouve admirables; elles m'empêcheront
de m'élever, de faire fortune ! Ces bourgillonne-là sont si
ridicules...

Mme BLANDINEAU

Bourgillonne ! madame l'Elue, bourgillonne !

L'ELUE

Ah ciel ! bourgillonne, moi qui suis, par la grâce de Dieu,
fille, sœur, et nièce de notaire, et femme d'un élu, ma cou-
sine.

Mme BLANDINEAU

Et moi, ma cousine, qui ai eu plus de treize mille francs en
mariage, tant en argent comptant qu'en nippes et bijoux !
Je suis dans une colère...

L'ELUE

Et moi dans une rage ...

LA GREFFIERE

Oh ! je deviendrai furieuse, moi, je vous en avertis, prenez-
y garde.

LISETTE

En ! là, là, mesdames, un peu de modération; voulez-vous don-
ner à rire à tout le village ! Voilà cette grosse marchande

de laine de la rue des Lombards, qui, comme vous savez, n'est pas une bonne langue !

-----S C E N E V-----

LA GREFFIERE. MME BLANDINEAU. L'ELISE. MME CARMIN. LISETTE.

Mme CARMIN

Bonjour, ma chère madame Blandineau.

Mme BLANDINEAU

Madame Carmin, votre très humble servante.

Mme CARMIN

Je ne puis pas être de votre acquer, je m'en retourne à Paris je viens prendre congé de vous, mes chers enfants.

LA GREFFIERE

Ah ! ne partez que demain, je vous prie; vous ne me refuserez pas d'être témoin...

Mme CARMIN

Je ne puis différer mon départ : je viens recevoir des nouvelles d'une affaire dont j'attendais la conclusion avec impatience; elle est finie, il faut que je parte.

L'ELISE

Hé ! quelle affaire, madame Carmin ? Sont-ce des laines de Hollande, d'Angleterre, qui vous arrivent ?

Mme CARMIN

Ah ! donc ! rien moins que cela, mesdames. Je quitte le négoce : je m'y suis enrichie, cela est au dessus de moi à l'heure qu'il est. J'achète une charge à mon mari, je me fais présidente.

Mme BLANDINEAU

Mme BLANDINEAU

Vous présidente, madame Carmin ?

Mme CARMIN

Moi-même.

L'ELUE

Madame Carmin présidente !

Mme CARMIN

Oui, madame.

LA GREFFIERE

Et moi contesse, madame Carmin.

Mme CARMIN

Vous, contesse, madame ?

LA GREFFIERE

Oui, madame la Présidente.

Mme CARMIN

J'en suis ravie, madame la Contesse.

Mme BLANDINEAU, à part.

Et moi, je suffoque, je n'en puis plus.

L'ELUE, à part.

Il y a pour en mourir, je n'en reviendrai point.

LIGETTE

Voilà de belles fortunes ! eh ! madame Carmin remplira bien cette place-là.

Mme CARMIN

Oh ! ce ne sera pas moi qui exercerai, ce sera mon mari ; mais je lui recommanderai certaines affaires.

LA GIEFFIERE

Il sera bon d'être de vos amies.

Mme CARMIN

Ce n'est qu'une charge de campagne, à la vérité, et dans une élection d'une très petite ville du côté d'Estampes; mais il y a de grands agréments, de grandes prérogatives.

L'ELUE

Et quelles prérogatives, madame ?

Mme CARMIN

On est maître absolu dans le pays, premièrement. Il n'y a, je crois, dans toute la juridiction, ni procureurs, ni avocats ni conseillers même, et monsieur le Président peut se vanter qu'il est lui seul toute la Justice : cela est fort beau, mesdames.

Mme BLANDINEAU

Oui, cela sera fort beau de voir M. Carmin juger tout seul, lui qui ne sait ni latin, ni pratique, ni lire, ni écrire, peut-être

Mme Carmin

Oh ! Je vous demande pardon, madame Blandineau, il signera son nom fort librement, et avec un paraphe encore, à cause de sa charge.

L'ELUE

Mais ce n'est pas assez de savoir signer, il faut juger supérieurement.

Mme CARMIN

Belle bagatelle ! Il y a dans la ville un tabellion qui règle

tout, moyennant trente ou quarante francs par années; et puis, quand on a bon sens, bon esprit, on n'a qu'à juger à la rencontre; c'en est assez pour des gens de province.

LISETTE

Assurément, et les juges les plus habiles ne sont pas toujours les plus équitables.

Mme CARMIN

Au bout du compte, ce n'est pas mon affaire. Je veux qu'un rang, moi, cela m'en donne un qui me distingue. M. Carmin est un bon homme qui aime la retraite, la campagne : il jugera comme il pourra. Il vivra content dans sa petite ville, et moi à Paris comme présidente.

LA GREFFIERE

Et moi, comme une comtesse. Nous nous retrouverons, madame la présidente.

Mme CARMIN

Adieu, ma chère madame Blandineau, à mon retour, nous ferons ensemble quelque partie de plaisir.

Mme BLANDINEAU

Adieu, madame Carmin, bon voyage.

Mme CARMIN

Votre très humble servante, madame.

L'ELUE, à Mme Carmin

Vous m'avez vendu des laines éventées, que je vous renverrai, madame la Présidente.

Mme CARMIN

On

Mme CARVIN

On vous les changera, madame l'Elue. Adieu, mon agréable com-
tesse.

LA GREFFIERE

Adieu, ma chère Présidente.

(Mme Carvin sort.)

-----S C E N E VI-----

LA GREFFIERE . Mme BLANDINEAU . L'ELUE . LISETTE .

LISETTE, à part.

Quelle politesse il y a parmi les femmes de qualité ! (haut)
Au bout du compte, voilà de belles fortunes ! une femme pla-
cée, une femme en charge.

Mme BLANDINEAU

Je n'y puis plus tenir, je suis au désespoir: M. Blandineau en
achètera une qui m'anoblisse, ou je ne veux le voir de ma vie.

(elle sort.)

-----S C E N E VII-----

L'ELUE . LA GREFFIERE . LISETTE .

L'ELUE

M. L'Elu cessera de l'être, ou je trouverai bien moyen de n'
être plus sa femme.

(elle sort.)

-----S C E N E VIII-----

LA GREFFIERE . LISETTE

LISETTE

Courage, madame, voilà le champ où de bataille qui vous de-

neure, et il faut qu'il crève une douzaine de bourgeois de cette affaire-ci.

LA GREFFIERE

C'est mon beau-frère à qui j'en veux le plus. Il m'a tantôt traitée de folle, quand je lui parlois de devenir comtesse; Je veux qu'il devienne fou, lui, de voir que je lui ai dit vrai.

-----S C E N E IX-----

M. BLANDINEAU . M. NAQUERT . LA GREFFIERE. LISETTE.

LISETTE, bas.

Le voilà qui vous amène M. Naquert.

LA GREFFIERE, bas

Ah ! tu vas voir come je le recevrai.

M. BLANDINEAU

Eh bien, ma soeur, avez-vous réfléchi sur la proposition que je vous ai tantôt faite ? Quel est le fruit de vos réflexions ?

LA GREFFIERE

Que c'est un animal bien persécutant qu'un beau-frère, M. Blandineau !

M. NAQUERT.

C'est sous les auspices de monsieur, madame, que je prends la liberté....

LA GREFFIERE

Bonjour, M. Naquert, bonjour. Vous m'aimez, on me l'a dit, je le crois. Je ne vous aime point, je vous le dis, vous pouvez m'en croire.

M. BLANDINEAU

Mais, ma belle-sœur ...

LA GREFFIERE

Mais, mon beau-frère, ne m'en parlez pas davantage; c'est une affaire jugée en dernier ressort dans mon imagination; il n'y a point d'appel à cela. Quand j'ai pris une fois mon parti, je nen reviens jamais; demandez à Lisette.

LISETTE

Oh ! pour cela non; c'est une des plus grandes perfections de madame.

M. NAQUART

J'avois cru, madame...

LA GREFFIERE

Vous êtes un mécréant, M. Naquart.

M. NAQUART

Que vous ayant adressé autrefois mes premiers hommages...

LA GREFFIERE

Les temps sont changés, M. Naquart; j'étois une sotte, une enfant une imbécille. Il est vrai, je m'en souviens, j'avois pour vous une heureuse foiblesse; et; si j'en avois été crue, je serois veuve de vous à l'heure qu'il est.

M. NAQUART

Veuve de moi, madame ?

LA GREFFIERE

Oui, vraiment; il étoit de mon étoile d'être veuve dans le temps que je le suis devenue, et je ne crois pas qu'en votre

faueur mon étoile en edit eu le démenti.

M. BLARDINEAU.

Ce premier danger est passé : laissez courir à M. Naquart les risques d'un second.

LA GREFFIÈRE.

Oh ! pour cela non; qu'il ne s'y joue pas. Je ne lui conseille pas d'insister là-dessus, mon étoile est terrible pour les maris; et, selon le calcul que j'en ai fait faire, elle en doit encore exterminer trois ou quatre, et en très peu de temps et de qualité même, voyez combien durerait un pauvre diable de procureur.

LISETTE, à part, à la Greffière.

Quoi, madame, vous aimez monsieur le Comte et vous avez la dureté de l'exposer à la malignité de l'influence ?

LA GREFFIÈRE, bas, à Lisette.

Oui, pour la combattre, un pauvre Lisette. C'est un jeune homme qui lui résistera davantage.

LISETTE, bas.

Vous avez raison, il n'y a pas le mot à dire.

M. NAQUANT

Je n'aurois donc pas le bonheur de vous posséder, madame, de vous être quelque chose ?

M. BLARDINEAU

Vous êtes plus fou qu'elle, M. Naquart.

LISETTE, bas, à la Greffière.

Voilà un bonhomme qui vous aime à la rage.

LA GREFFIERE, bas.

Qu'il est embarrassant d'avoir trop de mérite ! (haut) Mais si vous avez tant d'envie de m'appartenir, M. Naquart, épousez ma nièce Angélique; c'est une autre moi-même, je vous la donne.

LISETTE, à part.

Ah ! ah ! en voici bien d'une autre.

M. NAQUART

Parlez-vous sérieusement, madame ?

LA GREFFIERE

Oui, sans doute, et vous me ferez plaisir même. Le pauvre enfant ! il faut bien faire quelque chose pour elle. Je lui enlève monsieur le Gaste qui étoit son amant; je l'épouse ce soir, plus par vanité que par amour, moins pour son mérite que pour sa qualité; car je ne veux qu'un nom, moi, je ne veux qu'un nom, c'est ma grande folie.

M. BADINEAU

Vous épouseriez ce jeune homme qui étoit amoureux d'Angélique ?

LA GREFFIERE

Oui, vous dis-je, je lui vole son amant : M. Naquart est le mien, je le renvoie à elle, ce ne sera qu'une espèce de troc; et tu lui feras entendre, Lisette, que je lui donne plus que je ne lui dérobe !

LISETTE

Vous devriez demander du retour. Je vais le chercher au plus vite, pour lui apprendre cette bonne nouvelle. (à part) Que

Je vais la réjouir !

(elle sort.)

-----S C E N E X-----

M. BALDINEAU . M. NAQUART . LA GREFFIERE;

M. NAQUART.

Songez bien à quoi vous vous engagez, madame.

LA GREFFIERE

A vous donner ma nièce, M. Naquart.

M. NAQUART

Quand il sera question de signer, n'allez pas vous aviser de vous dédire.

LA GREFFIERE

Ne dédire, moi, M. Naquart, ^{moi} ne dédire ! une comtesse, manquer de parole ! ah ! ne craignez pas cela. Vous avez l'usage des affaires; faites au plus tôt dresser votre contrat et le mien, nous les signerons dans le moment que nous auront ici monsieur le comte.

M. BLANDINEAU

Mais, ce monsieur le comte...

LA GREFFIERE

Ecoutez, ne vous avisez pas de me manquer respect devant, lui, M. Blandineau. Adieu, messieurs les procureurs; madame la Comtesse est votre très humble servante?

(elle s'en va.)

-----S C E N E XI-----

M. BLANDINEAU . M. NAQUART .

- 20 -

M. BLANDINEAU

Son extravagance est au plus haut point, et je vous avertis que je ne souffrirai point qu'elle épouse ce jeune homme-là.

M. NAQUART

Elle ne l'épousera point, laissez-moi faire.

M. BLANDINEAU

C'est un homme ruiné, qui n'a pas le sou.

M. NAQUART

Je sais mieux ses affaires que personne; je suis son procureur et son curateur tout ensemble, et il ne fera que de m'y donner les mains. Demeurez en repos.

-----S C È N E XII-----

M. BLANDINEAU . M. NAQUART . CLAUDINE .

CLAUDINE

Hé ! venez vite, monsieur, parler à madame. La voilà qui étouffe et qui va mourir, parce que madame la Greffière va être contesse.

M. BLANDINEAU

Autre extravagante.

CLAUDINE

Madame l'Elue est avec elle, qui fait tout comme elle, elles s'asseyent, elles se lèvent, elles se tourmentent, elles se lamentent; elles m'ont donné chacune deux soufflets, parce que je ne pouvois m'empêcher de rire.

(elle sort.)

-----S C È N E -----

ACTE III

-:-:-:-

-----SCENE I-----

ANGÉLIQUE . LE COMTE .

ANGÉLIQUE

Monsieur le Comte vous me désespérez.

LE COMTE

Charmante Angélique, je vous adore.

ANGÉLIQUE

Et vous croyez me le persuader, en devenant le mari de ma tante ?

LE COMTE

Mais que voulez-vous que je fasse ? Vous êtes sans bien, je n'ai ni emploi ni revenu; un procès que je viens de perdre, achève de me ruiner absolument; ma naissance et ma qualité me sont même à charge dans la situation où je me trouve. Me pardonnerois-je à moi-même de vous associer à mon malheur ?

ANGÉLIQUE

Oui; j'aime mieux être malheureuse avec vous, que de vous voir heureux avec ma tante.

LE COMTE

Je ne le serai point du tout, je vous assure; ce n'est point elle, c'est son bien que j'épouse, pour partager avec vous.

ANGÉLIQUE

Je n'en veux point, monsieur, je n'ai que faire de bien, je ne veux que vous.

- 21 -

LE COMTE

Ah ! soyez sûre de tout mon cœur, il ne sera jamais qu'à vous; je vous chérirai, je vous aimerai, je vous adorerai toute ma vie.

ANGÉLIQUE

Et vous ne m'épouserez point ? Je ne veux point de cela.

LE COMTE

Que vous êtes cruelle ! Laissez-moi céder, pour un temps, à notre mauvaise fortune, pour nous en assurer une meilleure : nous sommes jeunes l'un et l'autre, votre tante n'a que très peu de temps à vivre.

ANGÉLIQUE

Et vous croyez que, pour vous avoir, j'aurai la patience d'attendre qu'elle meure ? Non, pas, s'il vous plaît, je veux que vous m'épousiez la première, ma tante a déjà été mariée, c'est à elle d'attendre.

LE COMTE

Mais que ferons-nous ? que devenir ? comment vivre ?

ANGÉLIQUE

Nous nous aimerons, monsieur le Comte, et je serai contente; cela ne vous suffira-t-il pas comme à moi ?

LE COMTE

Charmante Angélique ! adorable personne !

-----S C E N E II-----

ANGÉLIQUE . LE COMTE . LISETTE .

ANGÉLIQUE

Ne me dites point tant de douceurs, et aimez-moi davantage monsieur le Comte. (spercevant Lisette) Ah ! te voilà, ma chère Lisette ! viens m'aider à le rendre raisonnable : il s'obstine à vouloir épouser ma tante, pour faire fortune.

LISETTE

Eh bien, mort de ma vie, laissez-le faire, et épousez quelqu'un qui fasse la vôtre. M. Naquet est est plus riche que votre tante, il ne tiendra qu'à vous de devenir sa femme.

LE COMTE

Elle épouserait M. Naquet, mon procureur ?

LISETTE

Pourquoi non ? Ce procureur-là s'est emparé d'une partie de votre bien, il peut bien s'emparer aussi de votre maîtresse. La tante et lui sont déjà d'accord cela ne dépend plus que de mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Oui ? Oh ! bien, monsieur, épousez ma tante, vous n'avez qu'à le faire, M. Naquet va venger.

LE COMTE

Vous consentiriez à cette union ?

ANGÉLIQUE

Ne faut-il pas céder à la mauvaise fortune ? Nous sommes jeunes l'un et l'autre, et je serai veuve aussitôt que vous, pour le moins.

LISETTE

LISSETTE

Oh ! pour cela oui, j'en réponds.

LE COMTE

Je vous verrois entre les bras d'un autre ?

ANGÉLIQUE

Mais nous retrouverons, monsieur; je vous donne rendez-vous, quand nous serons tous deux devenus riches.

LE COMTE

Angélique, vous me mettez au désespoir.

ANGÉLIQUE

C'est vous, monsieur, qui avez commencé de m'y mettre.

LE COMTE

Conservez-vous toute à moi, de grâce .

ANGÉLIQUE

Conservez-vous à moi, vous-même. Mais voyez un peu pourquoi je n'aurois pas le même privilège que lui ! Cela est admirable !

LISSETTE

Il faut que cela soit égal de part et d'autre, il n'y a rien de plus juste.

LE COMTE

Eh bien ! je n'épouserai point votre tante, je vous le proteste.

ANGÉLIQUE

Et, si vous ne vous hâtez de m'épouser, moi, j'épouserai M. Naquant, je vous le promets.

LE COMTE

Je l'empêcherai bien.

-----S C E N E III-----

M. NAQUART. LE COMTE. ANGELIQUE. LISETTE.

LE COMTE.

Le voici, nous allons voir ...

ANGELIQUE, bas.

Ah ! qu'il est vilain, ma pauvre Lisette !

M. NAQUART

Ah ! c'est vous que je cherche, monsieur le Comte, on vient de me dire que vous étiez arrivé.

LE COMTE

Je suis ravi de vous rencontrer aussi, monsieur pour vous dire.

M. NAQUART

Comme je suis occupé à une affaire qui vous regarde, je suis bien aise de vous entretenir quelques momens avant de la mettre en état d'être terminée.

LE COMTE

Avant de finir cette affaire comme vous vous le proposez, monsieur, il faut que vous trouviez les moyens de m'ôter la vie.

M. NAQUART

Cela est violent.

ANGELIQUE

Je suis aussi mêlée dans cette affaire, à ce qu'on dit, moi, monsieur ?

M. NAQUART

M. HAQUART

Oui mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Eh bien ! monsieur, ce ne sera point de mon aveu qu'elle se fera; et, à moins que monsieur le Comte n'ait l'impertinence d'épouser ma tante, je ne ferai jamais la sottise de vous épouser moi, vous pouvez compter là-dessus.

LISETTE

Voilà une déclaration fort obligeante.

M. HAQUART

Elle devrait me rebouter, mais j'ai fait le serment de vous rendre heureuse, et je veux que ce soit monsieur le Comte lui-même qui vous porte à faire ce que je souhaite.

LE COMTE

Moi, monsieur ?

ANGÉLIQUE

Oh ! pour cela, je suivrai son exemple; qu'il prenne bien garde à ce qu'il fera.

M. HAQUART

Laissez-moi lui parler, et allez nous attendre avec Lisette, chez le tabellion du village : vous y trouverez presque toute votre famille. Si les contrats que je fais dresser vous conviennent, on les signera; sinon...

ANGÉLIQUE

Ils ne me conviendront point, monsieur, je vous en réponds.

M. HAQUART

M. NAQUART

On vous y fait des avantages qui vous feront peut-être ouvrir les yeux.

ANGÉLIQUE

Plus je les ouvrirai, monsieur, et moins je voudrais de vous j'en suis sûre.

M. NAQUART

On ne prétend pas vous faire violence; soyez seulement la complaisance de passer chez le tabellein.

ANGÉLIQUE

Je n'y veux point aller sans monsieur le comte.

LISETTE

Eh ! pourquoi non ? Allons, venez, on ne vous fera pas signer par force.

ANGÉLIQUE

Au moins, monsieur le Comte, ne vous laissez pas persuader d'épouser ses tentes; j'épouserais monsieur par dépit, moi. Je vous en avertis.

(elles sortent)

-----S C E N E IV-----

M. NAQUART . LE COMTE .

M. NAQUART

Oh ! ça, monsieur, nous voici seuls, parlez-moi sincèrement; que venez-vous faire ici ?

LE COMTE

REVEN Chercher saïls contre le mière où Je prévols que le

mauvais état de mes affaires ne va réduire.

M. HAQUART

Et cet aïlle est la maison de madame la Greffière, que vous venez épouser, à ce qu'on m'a dit ?

LE COMTE

On vous a dit vrai, c'est mon dessein. Elle a des rentes, des maisons, vingt mille écus d'argent comptant, dont je deviendrai la maître; je me mètrai dans les affaires.

M. HAQUART

Un homme de votre qualité dans les affaires ?

LE COMTE

Pourquoi non ? Les gens d'affaires achètent nos terres, ils usurpent nos titres et non nous mêmes; quel inconvénient de faire leur métier, pour être quelque jour en état de rentrer dans nos maisons et dans nos charges ?

M. HAQUART

Je vous y ferai rentrer d'une autre manière, si vous voulez suivre mes conseils.

LE COMTE

Hélas ! M. Haquart, ce sont vos conseils qui m'ont perdu : on me proposoit un accommodement avantageux, vous m'avez empêché de l'accepter, j'ai perdu mon procès.

M. HAQUART

Vous le deviez gagner tout d'une voix; mais il ne se trouve que de jeunes juges à une audience, et nous plaidons contre une jolie femme; le moyen d'avoir raison !

LE COMTE

Ces réflexions sont aussi tristes qu'inutiles, il n'y a point de retour. La seule chose qui me reste à faire est de chercher les moyens de ne pas vivre misérable. Une riche veuve me tend les bras, il faut m'y jeter sans réflexion.

M. HAQUART

Mais vous êtes aimé d'Angélique, vous l'aimez tendrement ?

LE COMTE

Hélas, monsieur, je mourrai de douleur, peut-être de ne pouvoir la rendre heureuse.

M. HAQUART

Il faut trouver des moyens pour cela. Voici madame la Greffière, entretenez-la dans les sentiments où elle est pour vous, et venez me rejoindre chez le tabellion, où je vais vous attendre avec Angélique.

LE COMTE

Je m'y rendrai, monsieur, le plus tôt qu'il me sera possible.

----- S C E N E V -----

LE COMTE, LA GREFFIÈRE, LOLIVE.

LOLIVE, à la Greffière, sans voir le Comte

Il aura d'abord été chez vous en arrivant, madame; il sera bien fâché de ne vous avoir pas rencontrée.

LA GREFFIÈRE, sans voir le Comte.

Mais quel chemin aura-t-il pris ? Je l'attendais du côté de la petite ruelle : outre que c'est le plus court et le plus commode, la sympathie l'y devait attirer, mon pauvre Lolive.

LOLIVE, de même.

La sympathie se sera trouvée en défaut, madame.

LA GREFFIERE, apercevant le Conte.

Hé ! le voilà.

LE CONTE

Madame !

LA GREFFIERE

C'est donc vous que je vois, mon cher Conte ? Vous me cherchez, je vous cherchois, nous nous cherchions tous deux ; l'amour nous a conduit l'un vers l'autre, l'hymen va nous unir : quelle félicité ! La sentez-vous, bien, mon cher petit Conte, et m'aimerez vous toujours autant que vous m'avez fait l'honneur de me l'écrire ?

LE CONTE

Vous ne pouvez pas me faire tort, madame, douter de la continuation de mes sentimens, il dureroient autant que vos charmes

LA GREFFIERE

Autant que mes charmes ? ah ! Conte qu'ils soient éternels, je vous prie.

LE CONTE

Ils le seront, je vous le promets, madame.

LOLIVE.

Oui, chaque fois que vous renouvellez d'attraits, monsieur renouvellez d'amour, madame.

LA GREFFIERE

Meis veillé-je ? N'est-ce point un songe ? Sais-je bien moi-même ?

Est-il possible que j'aie soumis un petit coeur fier comme celui-là ?

LE COMTE

Il ne dépend pas de moi de ne me point attacher à vous, madame une nécessité indispensable m'y réduit.

LA GREFFIERE

Mon cher Comte ! ah ! il y a de l'étoile dans mon fait, et la Diverger me l'a toujours dit.

LE COMTE, bas

Lolive !

LOLIVE, bas

Monsieur ?

LE COMTE, bas

Voilà une maîtresse folle, dont je suis déjà bien fatigué.

LA GREFFIERE

Que dites-vous, aimable Comte ?

LE COMTE

Je dis, madame ...

LOLIVE

Il dit que le voyage l'a bien fatigué.

LA GREFFIERE

Cela est vrai, le voilà tout je ne sais comment; il a l'air abattu.

LOLIVE

Oh ! cela se remettra, madame, cela se remettra.

LA GREFFIERE

Où ! que oui. Je m'en vais lui faire prendre de bons consommés de bons potages, et j'ai déjà dit qu'on lui fit de la tisane, de la tisane, Contin !

LE COMTE

De la tisane, à moi, madame !

LA GREFFIERE

Où, Contin, pour vous rafraîchir. Laissez-moi gouverner votre santé, vous savez combien je m'y intéresse.

LE COMTE

Je vous suis bien redevable, madame. (à Lolive) Maugrebleu de l'extravagante, avec sa tisane !

LOLIVE

Pour moi, madame, comme ma santé ne vous est pas si chère, il me faudra du vin, s'il vous plaît, et en quantité, pour me rafraîchir.

LA GREFFIERE

Tu ne manqueras de rien, ne te mets pas en peine.

-----S C E N E VI-----

LA GREFFIERE . LE COMTE . LE MAGISTER . LOLIVE .

LE MAGISTER

Madame, v'là les filles et les garçons du village, avec les ménétriers qui s'assemblent sous l'orme et qui s'en vont faire un petit essayement de cette petite sottise que vous m'avez dit de faire. Eh ! parquenne ! venez-vous en voir ça.

LA GREFFIERE

LA GREFFIERE

Non, qu'ils viennent ici, monsieur le Magister.

LE MAGISTER

Ils, soit. Je m'en vas vous les amener. Ça ne sera peut-être pas bien drès l'abord, mais je tâcherons de mieux faire dans la suite.

(il sort)

-----S C E N E VII-----

LA GREFFIERE . LE COMTE . LOLIVE .

LA GREFFIERE

Qu'on nous apporte ici des sièges. Allons, mon cher Contin, prenez place.

LE COMTE

Comment, madame ! qu'est-ce que c'est que ceci ?

LA GREFFIERE

C'est une petite fête galante dont je veux régaler votre arrivée; un divertissement de village que je vous ai fait préparer.

LE COMTE

Pour moi, madame ?

LA GREFFIERE

Pour vous, pour moi, pour tous tant que nous sommes ici. "La fin du siècle n'est heureuse, je me fais un plaisir de la célébrer."

LE COMTE

Cela est d'une belle éme, assurément; et pendant que vous

donnez vos soins aux préparatifs de votre fête, permettez-moi d'aller aussi donner les miens à une petite affaire qui m'inquiète et qui ne me laisse pas l'esprit dans une entière liberté.

LA GREFFIERE

Allez donc, Contin; mais ne tardez pas à revenir, je vous prie.

LE COMTE

Non, madame. Sais-moi, Lolive.

LA GREFFIERE

Adieu, Contin.

LOLIVE

Adieu, Contine.

(Il sort avec son maître.)

-----S C E N E VIII-----

LA GREFFIERE.

Le joli petit homme ! il est fait pour moi, je suis faite pour lui : c'est l'amour, assurément, qui nous a tous deux faits l'un pour l'autre.

-----S C E N E IX-----

LA GREFFIERE . Mme BLANDINEAU

Mme BLANDINEAU

Ma chère sœur, que je vous embrasse; je n'ai plus de chagrin, plus de rancune contre vous. Je vous félicite de devenir comtesse félicitez-moi d'être baronne.

LA GREFFIERE

Vous êtes baronne, ma chère sœur ?

Mme BLANDINEAU

Oui, ma chère Comtesse, c'est une affaire faite. M. Blandineau vend sa charge, et il donne quarante mille francs de la baronne de Boistortu: le marché est conclu, je ne suis plus madame Blandineau, je suis la baronne de Boistortu à l'heure que je vous parle.

LA GREFFIERE

Mais cela est fort joli, cela est fort gracieux, ma sœur, ma sœur la Baronne ! votre sœur la Comtesse en est ravie, et voilà notre famille fort illustrée, au moins.

Mme BLANDINEAU

Notre cousine l'Elue mourra de chagrin, madame la Substituée s'en pendra; nous aurons ce soir à notre souper des visages bien tristes.

LA GREFFIERE

Il faut tenir son rang, s'il vous plaît, madame la Baronne. Aujourd'hui fait, plus de familiarité avec cette bourgeoisie-là, je vous le demande en grâce.

Mme BLANDINEAU

Oh ! voilà qui est fini, je vous l'accorde, madame la Comtesse.

LA GREFFIERE

M. NAQUART épouse Angélique; si nous pouvions aussi le faire quitter ...c'est un fort bonhomme, et qui mérite assez de devenir de qualité.

Mme BLANDINEAU

Il en sera, je vous en réponds. Il est en marché d'un marquiset,

lui.

LA GREFFIERE

D'un marquisat, ma soeur ! d'un marquisat ? M. Naquet, marquis !
monsieur le marquis Naquet ! cela seroit fort plaisant ; mais
ce nom là, ma soeur, n'est point fait pour avoir un titre.

(on entend une symphonie.)

-----S C E N E X-----

LA GREFFIERE. Mme BLANDINEAU. LE MAGISTER.

LE MAGISTER

Tout notre monde est là, madame ; mais comme v'là monsieu le
Tabellion qui vient avec une grosse compagnie vous apporter à
signer queuque chose, afin de n'être pas interrompus, et de ne
pas interrompre j'attendrons que cela soit fait, si bon vous
semble.

LA GREFFIERE

Cela ne tardera pas à l'être.

-----S C E N E XI-----

M^{me} Blandineau . M. Naquet . LA GREFFIERE .

ANGELIQUE . LE COMTE. LISETTE . LE TABELLION. LE MAGISTER.

LA GREFFIERE

Dépêchez, monsieur le Tabellion. Cela est-il comme il faut,
M. Naquet ?

M. NAQUET

J'ai fait pour vous comme pour moi, madame, vous n'avez qu'à
lire, monsieur le Tabellion.

LE TABELLION

LE TABELLION, lit.

"Pardevant Bastien Trigaultet...

LISETTE

Eh ! fi donc, lire ! voilà du temps bien employé, vraiment !
Que vous avez peu d'impatience, madame ! vous serez comtesse
une heure plus tard.

M. HAQUART

Pour moi, madame, l'empressement que j'ai d'être votre neveu...

LE COMTE

L'excès de mon amour ne fait souffrir avec chagrin le moindre
retardement, je vous l'avoue.

LA GREFFIERE

Ce cher noton ! oh ! il ne sera pas dit que je sois moins vive
que vous, mon cher Vostin, je vous en réponds. Donnez, donnez,
monsieur le Tabellion. Allons, à vous, Contin. Signez, M. Haquart

M. HAQUART

Je n'y entends pas plus de finesse que vous ; je signe aveuglé-
ment, madame.

LA GREFFIERE

Vous risquez beaucoup, vraiment ! Dépêchez-vous, ma nièce.

ANGELIQUE

Je n'examine point, ma tante, il suffit que ce soit me confor-
mer à vos volontés.

LA GREFFIERE

Vous prenez le bon parti. Oh, ne signez-vous pas aussi, M. le
baron de Boistoréu ?

M. BLANDINEAU

Je n'ai garde de refuser de signer des mariages qui sont si fort selon mon goût; et il y avoit longtems que je souhaitois de vous voir la femme de M. NAQUART, et de donner Angélique à monsieur le Comte.

LA GREFFIERE

Où bien! monsieur, puisqu'il est ainsi, ne signez donc pas, je vous en avertis; car cela est tout autrement que vous ne souhaitez. C'est Angélique qui est madame Naquart, et c'est moi qui suis madame la Comtesse.

LE TABELLION

Nenni, nenni, madame, ça n'est pas comme ça : quoique je ne soyons que notaire de village, je ne faisons point de si grosses bévue.

LA GREFFIERE

Comment ! cela n'est pas comme cela ? Vous êtes un sot, monsieur le Tabellion; cela est comme je vous le dis.

LE TABELLION

Hé ! non, madame, la peste m'étouffe !

LA GREFFIERE

Ouais ! voici qui est admirable, Lisette !

LISETTE

vous avez tort de disputer, madame : il le sait mieux que vous; c'est lui qui a fait les contrats, une fois.

LA GREFFIERE

M. Naquart ?

M. NAQUART .

C'est un quiproquo, madame, une méprise, et cela sera difficile à rectifier.

LA GREFFIERE

Difficile tant qu'il vous plaira; monsieur le Comte, ni moi, nous ne serons point les dupes d'un quiproquo, sur sa parole n'est-ce pas, Comte ?

LE COMTE

Non, madame, je n'en serai point le dupe; mais j'en profiterai, s'il vous plaît.

LA GREFFIERE

Comment vous en profiterez, petit perfide ? Est-ce en profiter que de me perdre ?

M. NAQUART

Je ne compte pas comme cela, moi, madame, et je ferai tout à mon bonheur de vous posséder.

LA GREFFIERE

Oh ! vous ne me posséderez point, M. Naquart, vous avez beau faire, vous ne me posséderez point, je vous en réponds.

M. BLANDINEAU

Vous venez de signer le contraire.

LISSETTE

Est-ce que vous voudriez que monsieur le Tabellion eût l'embarras de récrire tout cela, madame ?

LE TABELLION

Ce seroit bien de la peine, au moins, Madame Naquart; ce

seroit bien de la peine.

LA GREFFIERE

Madame Naquart ! On m'appellerait madame Naquart ? J'aurois mieux être morte.

M. NAQUART

Si ce n'est que le nom qui vous chagrine, on vous appellera madame la Comtesse, si vous voulez. La terre de monsieur le Comte est à moi, je la lui rends après ma mort; je lui assure tout mon bien, vous avez assuré tout le vôtre à votre nièce; ils peuvent bien vous céder un titre qui vous fait plaisir.

LE COMTE

Très volontiers; monsieur, vous êtes le maître.

LA GREFFIERE

C'est un accommodement qui change la chose; et pourvu que j'aie un équipage, et que vous ne soyez plus procureur ...

M. NAQUART

Vous serez contente, madame ..

LA GREFFIERE

Je veux trois grands laquais des mieux faits de Paris.

M. NAQUART

Vous en prendrez quatre, si bon vous semble.

LA GREFFIERE

Nous logerons ensemble, madame le Baronne.

Mme BLANDINEAU

Et nous prendrons un suisse à frais communs, madame la Comtesse.

LA GREFFIERE

LA GREFFIÈRE

Oh ! pour cela, oui, très volontiers. Je le savois bien que je serois de qualité^{et} que je ferois figure ! (au conte) Vous ne regretterez, petit vilain, vous ne regretterez; mais je serai bientôt veuve. Allons, monsieur le Magister, voyons votre petite bagatelle, en attendant le souper; et quand on aura servi, que le maître d'hôtel de ma sœur la Baronne nous avertisse en cérémonie.

DIVERTISSEMENT.

Plusieurs paysans et paysannes, conduits par le Magister, viennent répéter la fôte que la Greffière à commandée.)

PREMIÈRE PAYSANNE.

Célébrons l'heureuse Greffière
Qui, lorsque le siècle prend fin,
Se fait, pour le siècle prochain,
Comtesse de la Haquardière.

Le beau destin !
Que de noblesse !
Que de jeunesse !
De quelle vitesse
Greffière-Comtesse
Fera son chemin !

(entrée de quatre paysannes.)

UN PAYSAN

Que la fin de ce siècle est belle
Pour

Pour quiconque a bonne moisson,
De bon vin, maîtresse fidèle,
Et des pistoles à foison !

(entrée de Paysan et de Paysannes)

LE PAYSAN

Bourgeoises charmantes,
Ne croyez pas
Être moins brillantes
En simple danse
De jeunes fillettes,
Aimables, bien faites,
Autant que vous l'êtes,
Font dans leurs grisettes
Bien plus de francs
Que de vieux appas
En or de ducats.

(entrée de Paysans.)

PREMIERE PAYSANNE.

Que sur notre simplicité
Chacun se forme et se modèle
Toute notre félicité
Vient de cette simplicité.
Parure, attraits, gloire, et beauté;
Nous trouvons toujours tout en elle
Que sur notre simplicité
Chacun se forme et se modèle

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LE PAYSAN

Que les maris seroient contents
De voir leurs femmes en grisettes !
Le bon exemple ! Ô l'heureux temps !
Que les maris seroient contents !
Moins les habits sont écartés,
Plus les fredaines sont secrètes
Que les maris seroient contents
De voir leurs femmes en grisettes !

SECONDE PAYSANNE

Si l'on ne vous eût pas quitté,
Modeste ornement de nos mères,
Vertugadin, collet-monté,
Si l'on ne vous eût pas quitté
On eût gardé la pureté
De leurs mœurs et de leurs manières,
Si l'on ne vous eût pas quitté,
Modeste ornement de nos mères.

Da ridicule ici traité
Paris fournit mainte copie;
Chacun ressent la vérité
Da ridicule : : traité
Tout est orgueil et vanité
Dans le plus simple bourgeois

du ridicule ici traité
Paris fournit sainte copie.

VAUDEVILLE

La fortune aime qui le suit;
Souvent le bonheur qu'elle apprête,
En naissant se trouve détruit;
Il n'est pas tous les jours fête.

Une bourgeoise, au petit-Cours,
De diamans orne sa tête;
Chez elle adieu tous ces étours
Il n'est pas tous les jours fête.

Souvent, au faite des grandeurs
On voit s'élever la tempête
Voilà les ris changés en pleurs;
Il n'est pas tous les jours fête

Un époux le jour de l'hymen,
Est tout de feu pour sa conquête,
C'est un glaçon le lendemain
Il n'est pas tous les jours fête.

Iris, voyant que son enfant
Près d'une autre belle s'arrête,
Se dit tout bas, en soupirant
Il n'est pas tous les jours fête.

O vous, qui suivez les Amours,
Belles, fuyez le tête-à-tête;
Les tendres plaisirs sont si courts!
Il n'est pas tous les jours fête.

(au public)

Pour tâcher de vous plaire à tous,
Notre ardeur sera toujours prête.
Daignez, messieurs, dire avec nous
C'est ici tous les jours fête.

-:-:-:-:-



